

au niveau linguistique, à un public de l'Hexagone. Le travail, effectué par Benoît VIROT et Kevin LAMBERT, aboutit à « une tentative d'injecter de petites doses de québécity au lecteur français » (p. 117), à un 'arrangement' qui s'inscrit dans « des dynamiques d'impérialismes » (p. 116) mais qui essaie aussi d'adopter « une vision pragmatique » (p. 116) afin de tenir compte des nécessités du lectorat français.

Enfin, Fernando FUNARI propose une analyse discursive d'un corpus de recensions touristiques dans un article intitulé « 'Ce n'est clairement pas la France'. Négation et identité dans le *city branding* de Montréal et Québec » (pp. 159-176). Ces textes, publiés sur un site de partage d'expériences touristiques au cours de la période 2011-2020, lui ont permis d'examiner « le regard français sur le Québec et [...] celui du Québec sur lui-même » (p. 160) à travers l'étude des antonomases toponymiques basées sur le remplacement des noms propres et de leurs emplois en structure négative. Il arrive ainsi à montrer « comment les Français se servent d'un imaginaire européen dans la *domestication* de l'étranger et comment les Québécois s'approprient ou négocient l'imaginaire français dans l'*exotisation* de leurs espaces. » (p. 160).

Lidiia ASTAPENKO

---

France MARTINEAU, Wim REMYSEN, André THIBAUT, *Le français au Québec et en Amérique du Nord*, Paris, Ophrys, 2022, 376 pp.

France MARTINEAU, Wim REMYSEN et André THIBAUT sont tous trois reconnus pour leurs travaux portant sur le français en Amérique du Nord. Ces travaux, au-delà de la description linguistique, s'attachent également à l'histoire de la langue française sur ce continent ainsi qu'au défi que représente le fait d'y vivre en français. L'ouvrage de synthèse sur le français au Québec et en Amérique du Nord qu'elle et ils proposent aux éditions Ophrys, dans sa collection *L'essentiel français*, se déploie dans ces trois directions. Ainsi, son objectif est triple : expliquer la présence historique du français en Amérique du nord ; décrire les caractéristiques de cette langue en usage au Québec avec une réflexion sur les liens éventuels qui unissent ces usages à d'autres faits présents plus largement sur le continent ; réfléchir sur des enjeux sociolinguistiques qui concernent au premier chef les francophones en Amérique du Nord, notamment la question de la vitalité de leur langue mais aussi celle de sa légitimité. Ce triple focus structure l'ouvrage dont on peut souligner d'emblée la rigoureuse organisation, chaque partie, chapitre, section et sous-section recouvrent

des thèmes et sous-thèmes ciblés qui permettent, telles des entrées d'encyclopédie, de trouver aisément tel ou tel sujet.

La partie 1 : « Perspective externe : histoire » s'organise en quatre chapitres selon la logique chronologique. L'on passe ainsi de l'exploration à la colonisation et au Régime français (1604-1763) (chapitre 1, pp. 33-51) à la Conquête et au Régime anglais (1763-1841) (chapitre 2, pp. 53-70). Ces deux premiers chapitres réservent quelques surprises notamment en proposant chacune un aperçu de témoignages métalinguistiques anciens (respectivement à la section 4 du chapitre 1 et à la section 3 du chapitre 2). On y apprend que le *français canadien* d'alors – bien qu'une telle notion n'existe pas encore – jouit d'un certain respect de la part des visiteurs venus d'Europe. Le chapitre 3 débute avec l'Acte d'Union (1841) pour se terminer avec le début de la première guerre mondiale (pp. 71-98). Il faut rappeler que l'Acte d'Union, qui réunit les territoires du Haut-Canada et du Bas-Canada (en gros l'Ontario et le Québec actuels) en un seul a comme but avoué d'assimiler les francophones. S'engagent alors une série de batailles, parlementaires, juridiques, scolaires, etc. qui témoignent de la combativité de la population de langue française et de l'attachement qu'elle manifeste pour sa langue. La seconde moitié de cette période est aussi marquée par de fortes migrations intercontinentales et intracontinentales. Alors que des Canadiens-Français vont de la campagne à la ville, du Québec aux provinces des Prairies ou en Nouvelle-Angleterre, c'est presque cinq millions d'Européens et d'Européennes qui s'installent au Canada, certains sont francophones (Français, Belges ou Suisses) et influenceront le français surtout de l'Ouest du pays mais beaucoup sont anglophones ou s'assimilent à l'anglais – ce qui change à jamais, comme les autres phénomènes mentionnés précédemment, la démolinguistique canadienne. Le chapitre 4, de la fin de la première guerre mondiale à nos jours (pp. 99-133), est plus que les autres centré sur le Québec et accorde une certaine importance aux décennies 1960 et 1970. Il faut dire qu'en termes d'accomplissements linguistiques, la Belle Province se dote alors de politiques importantes (les lois 63, 22 puis la célèbre loi 101 en 1977 dite aussi *Charte de la langue française*) et d'institutions fortes (Office de la langue française dès 1961 puis Conseil de la langue française et Commission de terminologie). Au sein des universités de la province, des travaux menés dans une perspective non prescriptive mais descriptive se développent aussi dans ces années-là et vont permettre de connaître de mieux en mieux le français au Québec et plus largement en Amérique du Nord dans ses diverses dimensions. C'est à ce sujet-là qu'est consacrée la deuxième partie de l'ouvrage : « Perspective interne : description ».

Ici l'organisation est attendue. Comme l'on procède souvent quand il s'agit de décrire des pratiques linguistiques, la langue est découpée en ses diverses composantes. Le chapitre 5 est alors consacré au lexique (pp. 137-173), le 6 à la prononciation (pp. 175-219) et le 7 à la morpho-syntaxe (pp. 221-261). En plus de présenter les éléments langagiers les

plus marquants à chacun de ces niveaux, MARTINEAU, REMYSEN et THIBAUT proposent des sections ou des sous-sections originales. Quand il s'agit de parler des mots par exemple, deux sections (les sections 1 et 2) sont consacrées aux études et travaux sur le lexique en usage en Amérique du Nord. On bénéficie alors d'un tour d'horizon de la production des glossaires, des atlas et encore plus des dictionnaires qui est particulièrement prolifique au Québec. Traitant de prononciation, nos auteur.e.s nous instruisent aussi sur les attitudes sociolinguistiques et les considérations normatives (section 4 du chapitre 6) qui ont entouré et entourent encore la question de 'l'accent québécois'. Enfin le chapitre sur la morphosyntaxe s'arrête à la fois sur des questions de formes (les formes pronominales et verbales notamment) mais propose aussi des réflexions sur des faits de construction (l'interrogation, la subordination ainsi que l'usage de connecteurs et marqueurs discursifs).

Le dernier chapitre, le chapitre 8 intitulé « Vivre en français au Québec et au Canada » (pp. 263-301), est présenté comme un épilogue. Centré sur le rapport de diverses communautés au fait linguistique, il présente le Québec comme une 'majorité fragile' et les autres foyers de population francophone au Canada situés dans les provinces majoritairement anglophones comme des minorités qui font face à certains défis mais possèdent aussi certains atouts. Un défi commun à toutes ces communautés, quelles que soient leur taille, leur force et leur vigueur, tient dans leur capacité à assumer et à valoriser leur différence linguistique telle que cela est esquissé à la section 2. De façon originale, MARTINEAU, REMYSEN et THIBAUT proposent aussi 'd'autres visages' de la réalité linguistique québécoise. Dans une section (la 3<sup>e</sup>), ils traitent respectivement des dynamiques sociolinguistiques au sein des communautés autochtones du Québec, puis des populations immigrantes installées dans cette province et enfin de sa communauté anglo-québécoise dans son rapport au français.

Aux vues de la richesse des thématiques abordées à la fin de cet ouvrage, on ne peut que se dire que ce chapitre aurait pu constituer le point de départ vers une 3<sup>e</sup> partie d'orientation plus nettement sociolinguistique. Pour le dire sans façon : on en voudrait encore ! Peut-être est-ce là le projet d'un prochain ouvrage de synthèse pour nos trois auteur.e.s. On le souhaite. En attendant, on peut explorer la riche bibliographie en fin d'ouvrage. Sur presque soixante pages (pp. 319-375) on peut trouver les références de travaux majeurs ou récents sur l'ensemble des sujets abordés dans cet ouvrage. Assurément ce dernier s'avère un manuel idéal pour découvrir et même approfondir bien des facettes de la réalité francophone en Amérique du Nord.

Laurence ARRIGHI